THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

61

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1264



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



2e
Révolution
Opéra en 3. actes
—
1792.

THÉATRE
RÉVOLUTIONNAIRE
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

LA RÉVOLUTION,

OPÉRA NATIONAL,

EN TROIS ACTES.

Par UN ANCIEN MILITAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A MONTELIMAR,

De l'Imprimerie de FRANÇOIS MISTRAL.

Et se trouve à Paris,

A LA BOUCHE DE FER, rue du Théatre François, N°. 4.
Et chez LES DIRECTEURS de l'Imprimerie du cercle social.

M. DCC. LXXXXII.

ACTEURS.

Députés de la Nation.
Citoyens de *Versailles* et de *Paris*.
Etrangers allemands, anglais, polonais, *etc. etc.*
Troupes de ligne.
Un Hérault . . . *de la Liberté.*
La Liberté . . . . *et ses suivants.*
Louis Capet.
Pontifes et chœur de Prêtres.
Un Officier général.
Volontaires *Marseillois et Bretons.*
Soldats *Suisses.*
Chœur de Citoyennes et de Citoyens.
Royalistes et Démocrates.
Antoinette, femme de Louis.
Bresé, valet de Louis.

Piémontais, autrichiens, prussiens, allemands et hessois, naturalistes et assistants, avec les françois au triomphe.

Nota. Ce tableau de la Révolution en Opéra paroîtra peut-être à plusieurs une idée ridicule ou singuliere; peu de sujets cependant prêtent plus à ce théatre par le nombre des événements, leur importance, leur variété et le développement des passions dont ils sont susceptibles. On ne parle pas de l'intérêt que le patriotisme peut y ajoûter encore.

Nos neveux s'empareraient un jour de cette mine abondante. J'ai dit comme Piron : *dérobeons nos neveux.*

LA RÉVOLUTION.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente un jeu de paume, rempli d'un côté par les Députés de la Nation, et de l'autre, par une foule de Citoyens et plusieurs Etrangers dans leurs costumes.

SCENE PREMIERE.

UN DÉPUTÉ NATIONAL.

CONVOQUÉS, nommés, réunis
Pour le salut pressant de la chose publique:
Du temple de nos loix nous nous voyons bannis:
Un jeu de paume est notre asile unique.

SECOND DÉPUTÉ.

On appelle en ces lieux le carnage et la mort.
Des hordes de brigands se préparent au crime;
Et c'est un roi qui les anime!

TROISIEME DÉPUTÉ.

Tout un peuple est-il fait pour être la victime?
D'un homme, d'un seul homme!

PLUSIEURS CITOYENS.

Il les anime au crime.

UN CITOYEN.

Un pouvoir tyrannique est-il donc légitime?

SECOND CITOYEN.

Moi, je le dis avec transport,
Résistons à qui nous opprime.

TROISIEME CITOYEN.

Vengeons-nous de qui nous oprime.

CHŒUR DE CITOYENS.

Résistons à qui nous oprime;
Vengeons-nous de qui nous oprime.

UN DÉPUTÉ.

Bresé vient : qui peut l'attirer?

PLUSIEURS DÉPUTÉS.

Bresé ? Bresé, vil satellite.

AUTRES DEPUTÉS.

(Avec plus d'indignation.)

Bresé croit-il nous séparer ?

SCENE DEUXIEME.

BRESÉ.

DÈPUTÈS, un maître s'irrite.

UN DÈPUTÈ.

Tu viens parler de maître aux députés français:
Le peuple qui les nomme est leur unique maître:
Sa voix seule, d'ici nous fera disparaître.

(En le renvoyant.)

Obéis, comme nous.

(Avec enthousiasme.)

Que ce jour désormais !
Soit le plus beau de notre vie.

Jurons de ne nous séparer jamais,
Sans détruire la tyrannie.

(Tous les Députés répetent ces deux derniers vers.)

LE DEPUTÉ.

Sans en bannir tous les effets,
Sans que la loi ne soit par-tout suivie.
Jurons de ne nous, etc.

(On répete:)

(Les citoyens s'avancent par un mouvement simultané, et disent avec ardeur;)

Nous vous seconderons... peres de la patrie.

(En répétant encor ce premier mouvement:)

Nous vous seconderons... au nom de la patrie,
Recevez nos serments... peres de la patrie,
Recevez nos serments, présages du succès.

TOUS ENSEMBLE.

Jurons de ne nous séparer jamais
Sans détruire la tyrannie.

(Les étrangers s'avancent entre les Députés et les citoyens.)

UN ALLEMAND.

Quel heureux avenir s'offre aux yeux des Français?
Pouvons-nous l'espérer, hélas! en Germanie,

DEUXIEME ALLEMAND.

(Avec douleur.)

Nous serfs,.... nous serfs!

UN POLONAIS.

Et nous; que fréquente anarchie
Avilit

UN ITALIEN ET UN ESPAGNOL.

Et nous, nous que superstition
Oprime, dégrade, humilie.

UN BRABANÇON.

Brabançons, Savoyards, à cette nation,
Voyez quel intérêt nous lie?

UN DÉPUTÉ.

Jurons de ne nous séparer jamais
Sans détruire la tyrannie.

TOUS LES ÉTRANGERS.

Hélas! vous voyez nos regrets

TOUS LES DÉPUTÉS ET LES CITOYENS.

Jurons de... etc. *comme ci-dessus.*

UN ANGLAIS.

Français, vous faites un grand pas;
Mais dans cette vaste carière
Qu'est un pas? Si la France entiere
Ne se souleve avec fracas.
Français, vous faites un grand pas:
Qu'est un pas dans cette carrière?

UN CITOYEN.

Tout Paris s'arme avec transport.

AUTRE CITOYEN.

Toute la France avec transport,
Partage cette ardeur révolutionaire.

TROISIEME CITOYEN.

Liberté, victoire ou la mort,
C'est le cri de la France entiere.

QUATRIEME CITOYEN.

Armons-nous, courons à Paris,
Chassons les troupes étrangeres.
Armons-nous, courons à Paris,
Guerre aux tyrans, qu'ils soient détruits;
Guerre aux tyrans, paix aux chaumieres.
Armons-nous, courons à Paris,
Chassons les troupes étrangeres.

TOUS ENSEMBLE.

Les Députés } Armez-vous, courez à Paris,
Les Citoyens } Armons-nous, courons à Paris.

Les Députés } Chassez les troupes étrangeres.
Les Citoyens } Chassons les troupes étrangeres.

Tous . . { Ne formons qu'un peuple de freres.
Guerre aux tyrans, qu'ils soient détruits.

Les Députés } Armez-vous, courez à Paris
Les Citoyens } Armons-nous, courons à Paris.

SCENE TROISIEME.

Le Théatre représente plusieurs quartiers de Paris, et ce beau moment où les Citoyens s'armaient, s'embrassaient, s'unissaient tous, en se promettant de conquérir leur liberté.

CHŒUR DE CITOYENS *parcourant la scene.*

AUX armes, aux armes, aux armes.
Liberté, victoire ou la mort.
Aux armes, aux armes, aux armes.

PLUSIEURS CITOYENS *arrivant.*

Nous répondrons à cet effort:
Liberté, victoire ou la mort.

AUTRES CITOYENS, (*en entrant.*)

Liberté, victoire ou la mort.
Le péril à ce prix aura pour nous des charmes.

LES CITOYENS (*encor dans leurs quartiers.*)

Aux armes, aux armes, aux armes.

A mesure qu'ils arrivent, ils se saluent, s'embrassent, se forment en bataillons et font passer à leur tête ceux qui doivent les commander. La musique est des plus guerrieres, et tout-à-coup on voit différents corps de troupes de ligne qui s'avancent et se placent en ordre de bataille vis-à-vis les citoyens : un chef citoyen sort des rangs, et il regne un grand silence.

SCENE QUATRIEME.

LE CHEF CITOYEN (*aux troupes de ligne.*)

COMME nous vous êtes français:
Même sang, mêmes droits et mêmes intérêts,
Nous unissent les uns aux autres.
Comme nous, vous devez exécrer les tyrans,
Combattre pour la loi, pour nos représentans.

PLUSIEURS SOLDATS *de ligne.*

Vos intérêts seront les nôtres;
Vive la nation, vive la liberté.

AUTRES SOLDATS.

Vive, vive l'égalité,
Qui confond vos droits et les nôtres.

TOUTES LES TROUPES *de ligne.*

Vive la nation, vive la liberté.

CHŒUR DE CITOYENS *et de troupe de ligne.*

Vive la nation, vive la liberté.

LES OFFICIERS *des troupes de ligne.*

Amis, retirons-nous.

LES SOLDAT (*en défilant.*)

Vive la liberté,
Vive, vive l'égalité
Qui confond vos droits et les nôtres

UN OFFICIER.

(Il s'arrête à la tête de sa compagnie qui défile.)

La révolution
Dans les esprits est faite ;
La révolution
Sera bientôt complette :
Vive la nation.

TOUS ENSEMBLE *(ils achevent de défiler.)*

Vive la nation.

UN OFFICIER *citoyen aux siens.*

Nous ne formerons plus qu'une même famille:
Vive la nation, vive l'égalité.

DEUXIEME OFFICIER.

Amis, courons à la bastille,
Ce tombeau de la liberté.

AUTRE.

Amis, renversons la bastille.

TOUS

Amis, renversons la bastille.

DEUXIEME OFFICIER.

Détruisons jusqu'aux fondements,
Ce noir repaire des tyrans:
Qu'à sa chûte précipitée,
Tyrans, votre ame épouvantée,
Connaisse le vrai souverain.

Dans sa chûte précipitée
Tyrans, lisez votre destin.

(Tous sortent en répétant les deux derniers vers et les deux autres.)

Amis, courons à la bastille.

SCENE CINQUIEME.

Le théatre réprésente l'attaque de la bastille. Tandis que les uns s'occupent à enforcer les portes, d'autres escaladent les murs, et d'autres les protegent en éloignant par un feu de mousqueterie ceux qui paraissent sur les remparts.

On entend par intervalle les cris des assiégeans et des assiégés.

ASSIEGEANS.

Attaquons de tous les côtés.

ASSIEGE'S.

Mourez, perfides révoltés.

ASSIEGEANS.

Attaquons de tous les côtés,
Combattons pour nos libertés.

Tout à coup on voit fuir les assiégés, plusieurs dans leur effroi se précipitent du haut des remparts.

UN HERAULT.

(Sur la platte forme de la bastille)

Français, qui ne voulez pour maître,
Que la loi, que l'égalité,
Reconnoissez votre divinité,
Aux étendards qui vont paraître.

LA LIBERTÉ.

En habit de guerriere sur les rempart et ses drapeaux flottans sur les tours de la bastille.

Soldats, suspends tes coups, murs frapés de ma foudre
Ecroulez-vous, tombez en poudre;
Du fracas de leur chûte échos retentissez.
Affreux Tyrans disparaissez;
Et comme ces remparts soyez réduits en poudre.

La bastille s'écroule à sa place: une pyramide s'éleve et autour de la pyramide, des gazons verds, des tapis de fleurs et des bosquets de lauriers.

(On entend une marche guerriere.)

Bientôt après la liberté entre sur le théatre accompagnée des vainqueurs de la bastille et d'une suite nombreuse de Français, Anglais Americains; Anciens Suisses et Hollandais. Ces derniers, dans leur vieux costume repoussent plusieurs de leurs compatriotes actuels qui viennent se joindre à eux.

On danse: la liberté couronne les vainqueurs de la bastille, et dit:

LA LIBERTÈ.

Qu'on dresse aux champs de mars l'autel de la patrie,
Courez vous fédérer aux pieds de cet autel,
Et que la France réunie
Prononce avec son roi le serment éternel
D'extirper toute tyrannie.

Elle sort, sa suite continue de prendre part aux divertissements et aux réjouissances des citoyens: on joue l'air ça ira. On redanse, et tous sortent ivres de joie, à la réserve de quelques royalistes groupés dans un coin, et qui ont pris très-peu de part à ces divertissements.

UN DES ROYALISTES.

Je ne vois dans leur liberté

Que son fantôme et leur délire.
Chantons, nous qui l'osons proscrire:
Vive toute autre liberté
Vive Louis et la patrie.

(Ils aplaudissent)

DEUXIEME ROYALISTE

Anarchie, aristocratie
Rameneront la royauté.

TROISIEME ROYATISTE

(En sortant)

Le clergé n'a point d'autre envie.



ACTE DEUXIEME.

Le théatre représente une partie du champ de mars; les députés nationaux, les vainqueurs de la bastille et des français de tous les départements y sont placés.

SCENE PREMIERE.

UN HERAULT.

Vous nos vengeurs, vous nos soutiens,
Vous que la liberté seconde,
Vigilans fédérés, paisibles citoyens,
Venez resserrer nos liens,
Et donner pour toujours un grand exemple au monde.

A la même heure, au même instant,
Tous les habitans de l'empire
Préteront le même serment.
Liberté, daigne leur sourire.
Cette union, ce beau moment,
L'amour que la patrie inspire,
Nous annonceront constament
La force, le bonheur, la splendeur de l'empire.

Tout le champ de mars paroît à découvert: on voit plusieurs prêtres et Pontifes à l'autel de la patrie: Louis seize et le président de l'assemblée nationale sur le balcon de l'école militaire.

LE PRÉSIDENT

(Descend du balcon, les députés se levent.)

Jurons de maintenir la constitution.
Jurons tous de mourir pour elle.

(*Les députés repetent.*)

LE PRÉSIDENT.

Que notre ardeur se renouvelle,
Qu'aux loix et qu'à la nation
Chacun jure d'être fidelle.

Tous les députés répetent aux loix comme à la nation etc

LOUIS.

Je vais par ce serment sceller notre union.
Aux loix, comme à la nation
Je jure de rester fidelle ;
D'employer les pouvoirs dont on m'arma pour elle,
A maintenir la constitution.

UN ROYALISTE.

Peuples aplaudissez et célébrons son zele.

TOUS LES DÉPUTÉS.

Dieu juste, reçois nos serments,

UN PONTIFE

Dieu qui lis dans nos cœurs, et confonds les méchans,
Que la foudre en éclats tombe sur le parjure,
Qui manqueroit à ces serments.

(*Tous répetent ces trois vers.*)

UN PONTIFE.

Qu'il soit maudit, proscrit de toute la nature ;
Et pour agraver ses tourments ;
Que sa race à jamais impure,
Lui reproche à tous les moments
Les calamités qu'elle endure.

TOUS ENSEMBLE.

Qu'il soit maudit, proscrit de toute la nature;
Celui qui manque à ces serments.

LE PREMIER PONTIFE.

Sans doute l'éternel accepte votre homage.
Égaux par la nature et la calamité,

Nous naissons pour la liberté ;
Mais il peut éprouver et votre fermeté,
Et vos vœux et votre courage.
Aux peuples sortis d'esclavage
Voyez ce qu'il en coûte !
Des traîtres....
(*Le tonnere gronde.*)
Juste ciel ! détourne ce présage.
Des traîtres....

SCENE DEUXIEME.

UN OFFICIER *général arrivant en courier.*

Il en est, et leurs puissants partis,
Font au dedans fermenter les esprits ;
Font au dehors mouvoir nos ennemis,
Et les guident sur nos frontieres.

LE CHŒUR DES CITOYENS.

Courons tous dissiper ces hordes mercenaires.

L'OFFICIER GÉNÉRAL.

Deja nos freres
Sur nos frontieres,
Sont attaqués, sont massacrés ;
Sur leurs corps sanglans, déchirés,
Sur leurs corps palpitans, des traîtres émigrés
Jurent, jurent avec furie,
De rétablir la tyrannie,
De détruire notre patrie,
De l'innonder de sang.... ils en sont altérés.

CHŒUR DE CITOYENS.

Il leur coûtera cher.

L'OFFICIER GÉNÉRAL.

Jamais troupe ennemie
Ne montra plus de barbarie.
Profanateur des lieux sacrés,

Le meurtre, le pillage, une vaste incendie
Dévance ou suit leurs pas.

CHŒUR DE CITOYENS.

O ciel ! dans leur patrie !
Ah! quels français dénaturés !

TOUS ENSEMBLE.

Qu'ils soient anéantis ?
Louis, par nos soins tutélaires
Vous serez bientôt rassuré.

(Montrant les députés)

Nous veillons sur l'état.

(Aux citoyens.)

Et nous sommes tous freres.

(Il sort)

UN DÉMOCRATE.

Langage seduisant et que l'on ne croit gueres.

(avec enthousiasme)

Grands dieux! exterminez Louis,
Et tous ceux qui d'accord avec nos ennemis,
Font verser le sang de nos freres.

SCENE TROISIEME.

Le théatre représente un comité des députés de de la nation.

UN MEMBRE *Du comité.*

En dépit des puissans secours
Que les tyrans peuvent promettre,
Un grand peuple sera toujours.
Libre aussitôt qu'il voudra l'être.
Un grand peuple sera toujours

Sur

Sur ses foyers vainqueur, et maître.

DEUXIEME MEMBRE.

Je crains Louis et ses détours.

TROISIEME MEMBRE.

C'est pour le rétablir dans sa toute-puissance
Que ses freres se sont armés,
Que les rois prennent sa défense ;
Et c'est vous qui le proclamez ?
Roi, chef suprême enfin pour défendre et la France,
Et vos droits et la liberté.
Ne peut-il par cette imprudence,
Reprendre son autorité.

QUATRIEME MEMBRE.

Je crois qu'il l'a déja tenté.
Aux plus beaux droits de sa couronne,
Un roi renonce-t-il jamais,
Si par force il les abandonne,
Voyez, voyez quels intérêts,
Le ramenent à sa couronne !

CINQUIEME MEMBRE.

Des chefs mal choisis,
Des chefs désunis,
Des troupes subornées,
Des troupes mal disciplinées,
Des serments toujours démentis,
Déposeraient contre Louis.

Remparts affaiblis,
Remparts dégarnis,
Places très-mal munies,
Discordes par tout affermies,
Juge et municipaux séduits ;
Tout dépose contre Louis :

SCENE QUATRIEME.

UN DÉPUTÉ NATIONAL.

Des suisses à présent Louis fait la revue.

UN DES MEMBRES.

A quel propos? pour quels objets?

UN DÉPUTÉ.

Il a des partisans secrets,
Quantité d'armes au palais,
Une garde qu'il solde exprès,
Des prêtres, des nobles tous prêts.
On craint plus d'une émeute on court à l'assemblée;
et nous nous y rendons.

UN MEMBRE DU COMPTÉ.

Mon ame en est troublée.
La trahison et les forfaits
Se suivent toujours de si près.
Ciel! que n'ose un tyran pour garder sa puissance?

SCENE CINQUIEME.

Le théatre représente le carousel, la caserne des suisses, les tentes des marseillois et des brestois et le palais national.

Tous sont couchés. Un marseillois se promene en fumant sa pipe, il voit l'aube du jour et dit sur l'air de malbourough.

Faisons tous alliance.
Que le jour, que le jour qui commence;
Que le jour qui commence
Nous trouve tous unis.

Les marseillois et les brestois s'eveillent, les premiers viennent avec des tambourins et des galoubets, ils dansent et répétent sur le même air.

Que le jour qui commence,
Montre notre assurance,
Devant nos ennemis.

Plusieurs suisses sortis de la caserne se mêlent à leurs danse.

SCENE SIXIEME.

UN OFFICIER SUISSE.

Soldats suisses, retirez-vous. *(bis)*

UN MARSEILLOIS.

Quand nous formons une alliance
Au nom du peuple, aux yeux de tous,
Pourquoi donner cette défense?

L'OFFICIER.

Suisses, rentrez, retirez-vous

PLUSIEURS MARSEILLOIS.

Non, restez, restez avec nous:
Nous saurons les motifs de pareille défense.

(les suisses rentrent les Brestois et les Marseillois suivent.)

Dites-nous les motifs de pareille défense

UNE VOIX.

(Au dedans de la caserne)

Volontaires, éloignez-vous.

CHŒUR DE MARSEILLOIS ET DE BRESTOIS.

Nous saurons les motifs de pareille défense.

(La même voix au dedans.)

Volontaires, éloignez-vous.
Ou vous perirez sous nos coups.

CHŒUR DE MARSEILLOIS.

Quoi, sans armes, sans résistance?

VOIX AU DEDANS.

Feu.

(Plusieurs marseillois et brestois sont renversés par une décharge de mousqueterie : les autres courent aux armes ; la musique exprime le tumulte, la confusion, les cris des blessés, des mourans et le désespoir des volontaires criants.)

Vengeance, vengeance, vengeance.

LES MOURANS ET LES BLESSÉS

Perfides assasins !

(Les marseillois armés)

Vengeance, vengeance, vengeance.

AUTRE TROUPES DE MARLFILLOIS.

Qu'il n'en échape aucun. Vengeance, accourez tous.

(Ils attaquent.)

LES MOURANS ET LES BLESSÉS.

Perfides, assassins !

DES VOIX.

(Dans la caserne)

Suisses, défendez-vous.

CHŒUR DE MARSEILLOIS ET BRESTOIS ATTAQUANS.

Qu'il n'en échape aucun.

Vengeance, vengeance, vengeance

PLUSIEURS VOIX.

(au dedans)

Braves suisses, défendez-vous.

TROUPES DE MARSEILLOIS.

(avec des torches)

Embrasons la caserne. Immolons ces perfides
Qui nous témoignaient amitié

Les suisses voyant leur caserne embrasée se retirent au palais national, et sont vivement poursuivis.

CHŒUR DE CITOYENNES ET DE CITOYENS.

Égorgés, massacrés, massacrés sans pitié
Ces lâches homicides. *(bis)*

UN CITOYEN.

On force le palais. Quel carnage, grands dieux!

UN VOLONTAIRE

(Revenant du combat)

Nos freres sont victorieux ;
Tout fuit, mais quel carnage affreux !
Ciel! sauvez l'homme vertueux,
Sauvez la timide innocence :
Tout fuit ; mais quel carnage affreux!
Ah! qu'on verra de malheureux !

UN CITOYEN.

A-t-on pris le monstre odieux,
Qui donna ces ordres affreux?

UN AUTRE CITOYEN.

Que n'est-il en notre puissance ?

SCENE SEPTIEME.

LES MÊMES.

Un deuxieme volontaire.

LE VOLONTAIRE.

Le palais est forcé ; le sang coule toujours ;
D'un complot infernal on a coupé le cours:
Ce complot détruisait la France.

(Plusieurs citoyens traversent le théatre en portant des corbeilles et des papiers.)

PREMIER CITOYEN.

Ces écrits prouveront les crimes de Louis.

DEUXIÈME CITOYEN.

Moi, je tiens sa correspondance.

TROISIEME CITOYEN.

Moi, ses lettres aux ennemis,
Et leur secrette intelligence.

QUATRIEME CITOYEN.

La liste des brigands qu'il gageait à Paris.

UN CITOYEN.

Que de preuves contre Louis!

LE VOLONTAIRE.

Il eût bouleversé la France.
Ah! que de crimes réunis.

DEUXIEME CITOYEN.

Que de preuves contre Louis!
Quel bonheur pour ce beau pays!

SCENE HUITIEME.

UN DÉPUTÉ NATIONAL.

Près de nous rendu,
Louis éperdu,
Louis confondu,
Ne peut plus masquer sa conduite;
Ne peut plus corrompre et tromper;
Il ne pourra plus échaper
Au suplice, s'il le merite.

LE CHŒUR DES CITOYENS.

Quel bonheur pour ce beau pays!
Ah! que de crimes réunis!
Que de preuves contre Louis!
Que de longs tourments il merite!

UN CITOYEN.

Qu'un prompt jugement,

Qu'un prompt châtiment,
Frape le tyran
De nos maux auteur et complice ;
Mais pour expier à jamais
Ces flots de sang, tous ces forfaits :
Qu'est une mort? qu'est le suplice?

CHŒUR DE CITOYENS.

Bénissons cet instant propice ;
Le tyran ne peut échaper
A ses remords, à son suplice.

UN CITOYEN.

Amis, nos freres massacrés
Ont fini leurs jours avec gloire:
Allons dans le saint temple offrir à leur mémoire
Des tributs dignes d'eux, dignes de la victoire,
Et de la liberté qu'ils nous ont assurés.

SCENE HUITIEME.

Le théatre représente un temple très-vaste, beaucoup de prêtres et de citoyens tous rangés auprès de plusieurs catafalques, et tous dans l'attitude de la plus sombre tristesse.

(*Une musique lugubre ouvre la scene.*)

UN PONTIFE.

Si trahissant leur ministère,
Des prêtres sur nos loix égarent le vulgaire,
Remplissons nos devoirs avec plus de ferveur.
Que les français se réunissent,
Que tous les temples retentissent,
Des cris perçans de la douleur.
Nos freres ne sont plus....

(*Le chœur répete cet hémistiche.*)

UN CITOYEN.

Ils vivront dans l'histoire.
Célébrons leur mort leur victoire

LE CHŒUR.

(Des prêtres d'une voix lugubre.)

Nos freres ne sont plus.

LE CITOYEN.

Leur brillante mémoire
Survit à jamais dans nos cœurs ;
Ils combattaient pour nous : ils sont morts avec gloire.

On ne doit ni cris de douleur
Ni pleurs à des têtes si cheres.
Le patriote, le vengeur,
De ses amis et de ses freres ;
Qu'il succombe ou qu'il soit vainqueur ;
Va dans le séjour du bonheur,
Trouver nos héros et nos peres.

CHŒUR DE CITOYENS ET DE PRÊTRES.

De nos illustres défenseurs
Célébrons la mort et la gloire ;
Ils ne sont plus, mais leur mémoire,
survit à jamais dans nos cœurs :
Ils combattaient pour nous : ils sont morts avec gloire.

DEUXIEME CITOYEN.

Quand leur perte afflige nos cœurs,
Leur gloire excite notre envie :
De leur cendre il naît des vengeurs,
Amour sacré de la patrie !
Toi qui produis tant de vainqueurs,
A leur triomphe, à leurs honneurs,
Tendre amour, tu nous associes !

CHŒUR *de prêtres et de citoyens.*

De nos illustres défenseurs, *etc*

QUATRIEME CITOYEN.

Le héros de la liberté
Qui terrasse le despotisme,
Qui frape un tyran indompté,
Par cette action magnanime.
Qu'il succombe ou qu'il soit vainqueur,
Peut se laver d'un déshonneur;
Peut expier un plus grand crime.

LE CHŒUR.

De nos illustres défenseurs, *etc.*

Le second acte finit par des jeux funéraires en l'honneur des défunts, tandis qu'une foule de citoyens viennent déposer leurs offrandes sur les catafalques et sur les mausolées, et disent:

Pour les enfants de nos vengeurs,
Pour les veuves de nos vengeurs,
Pour nos martyrs, pour nos vainqueurs,
Aportons ces tributs; célébrons leur victoire.

TOUS ENSEMBLE.

Et le chœur ci-dessus.

Que leur victoire, que leur mémoire,
Survive à jamais dans nos cœurs:
Ils combattaient pour nous: ils sont morts avec gloire.

Fin du deuxieme acte.

ACTE TROISIEME.

Le théatre représente les champs élisées de Paris, et plusieurs groupes de citoyens ; les uns assis, les autres promenans, dansans ou écoutant des chansons.

SCENE PREMIERE.

UN VENDEUR DE CHANSONS *sur son treteau.*

Peut on régner innocement ?
Peut on afficher hautement ?
Que de dieu seul, de son épée,
Un roi tient son sceptre pesant ;
Quand cette force est usurpée.
Peut on régner innocement?

Pour oprimer si constament,
Qu'elle est la force d'un tyran?
Celle des sujets divisée,
Et réunie adroitement ;
Par force ainsi constituée.
Peut on regner innocement?

DEUXIEME VAUDEVILLE.

Gardons toujours la souvenance
De ce jour qui sauve la France,
Du dix août, du dix, du dix :
Que ce jour frape nos esprits!
Le dix août, le dix, le dix:
Ce jour fatal aux ennemis
Montra les crimes de Louis.

Liste civile consumée
Par d'Artois et par son armée;
Brigands rassemblés à Paris,
Le dix août, avant le dix.
Faux assignats sans cesse émis,
Prêtres corrompant les esprits:
Voilà les crimes de Louis.

Plusieurs citoyens assis, et qui paraissaient causer ensemble, se levent.

UN D'ENTRE EUX.

Par le fait il perd la couronne:
Qu'à-t-on besoin de le juger?

DEUXIEME CITOYEN.

Je soutiens qu'il faut le juger.

LE PREMIER CITOYEN.

Il aurait pour régner demembré la couronne:
Je soutiens qu'il faut le juger.

TROISIEME CITOYEN.

Je soutiens qu'il faut le juger:
Des tyrans on doit se venger;
Et c'est, un petit avis, qu'on leur donne:
Erreur, faiblesse on la pardonne
Mais, tant de trahisons,
Il faudra s'en venger
A quels forfaits un trône invite!

QUATRIEME CITOYEN.

A quels forfaits un trône invite!
Il trahit son devoir, ses serments et nos loix:
L'ennemi contre nous accourait à sa voix
Je suis français: mon cœur s'irrite
Qu'on puisse encore aimer les rois.

TROISIEME CITOYEN.

Dès qu'il est sans pouvoir nous voyons la victoire
Se déclarer pour nos drapeaux.
Ah! les fastes de notre histoire!

Aprendraient aux peuples nouveaux,
Ce qu'ils tenteraient à propos
Pour leur liberté, pour leur gloire.

SCENE DEUXIEME.

LES MÈMES, UN CITOYEN.

LE CITOYEN.

Nous n'obéirons qu'à la loi,
Nous nous formons en république:
Puisse tout état monarchique,
Disparaître avec notre roi.

(On aplaudit.)

Par un jugement équitable,
A mort Louis est condamné:
Tout le peuple a sanctioné
Ce jugement irrévocable.
Plaignez un monarque coupable,
Plaignez un pere infortuné.

QUATRIEME CITOYEN.

Ce criminel est-il à plaindre?
Chacun lui redemande un parent, un ami.
Que la patrie en pleurs cesse de se contraindre:
Avait-elle quelque ennemi,
Plus implacable et plus à craindre?

DEUX CITOYENS.

Corrupteur de nos députés,
Destructeur de nos libertés,

L'argent qu'il obtint de la France,
Le pouvoir qu'il obtint en France,

ENSEMBLE.

Tout jusqu'au fanatisme, . . . il l'arma contre nous.

QUATRIEME CITOYEN.

Mânes sacrés, nos vœux, notre espoir le plus doux,
Étaient d'anéantir Louis et sa puissance.

DEUXIEME CITOYEN au 3^e. CITOYEN.

Est-ce un bon avis aux tyrans?

PREMIER CITOYEN.

Quel sinistre avenir ce siecle leur prépare?
Par force, ils seront bienfaisans.

QUATRIEME CITOYEN.

Allons voir l'échafaud, digne prix du barbare
Qui faisait immoler, nos amis, nos parents:
O ciel! à ce spectable si rare,
Pour le bonheur du monde assemble les tyrans.

SCENE TROISIEME.

Le théatre représente la prison de Louis XVI : il est seul, et dans l'abattement le plus prononcé.

LOUIS.

Helas! en montant sur le trône
Qui m'eût prédit ce triste sort?

(La musique répete.)

LOUIS.

Je régnais, je perds la couronne;
Je subis la loi du plus fort;
Et l'espoir d'une affreuse mort,

Est le seul espoir qu'on me donne.
On la publie avec transport,

Helas en montant sur le trône,
Qui m'eût prédit ce triste sort?

Quoi! plus d'espoir! tout m'abandonne,
Je ne laisse rien à mon fils,
Que la haine de tout Paris,
Que la perte de ma couronne,
Et le vif regret de ma mort.
Helas en montant . . . *etc. etc.*

Quelle horreur déja m'environne,
Aux aproches de ce moment?
J'eus beau m'y préparer souvent:
Je veux mourir et j'en frissonne.
Qu'on est faible contre la mort!
Helas en montant . . . *etc etc.*

Il faut revoir mon Antoinette:
Moments cruels! pénible effort!
Je vous crains et je vous souhaite.
Antoinette! . . elle ignore encor
Le destin fatal qu'on m'aprête.
Je vais l'instruire de mon sort.
Ah! quels moments pour Antoinette!

Il tombe sur un canapé et y reste dans l'attitude d'une douleur profonde. Bientôt après on entend un bruit de clefs et de portes qu'on ouvre. Il se releve lentement, et dit:

SCENE QUATRIEME.

LOUIS, ANTOINETTE.

LOUIS.

Antoinette . . . est-ce vous?

ANTOINETTE.

O mon maître! ô mon roi!

(Elle lui baise la main.)

LOUIS.

(à part.)

Moments cruels et doux!

ANTOINETTE.

O le plus tendre des époux!

LOUIS.

Helas! en quels lieux sommes-nous?

ANTOINETTE.

O le plus tendre des époux!

LOUIS.

Vous voyez nos malheurs.

ANTOINETTE.

Je vois votre courage.

LOUIS.

Ah! qu'il en faut encor?

ANTOINETTE.

Cher et fidelle époux.
Achevez. . . .

LOUIS.

Je ne puis en dire davantage . . .
Le destin . . . .

ANTOINETTE.

Achevez . . . où me réduisez-vous?

LOUIS.

Préparez donc votre courage.
(Mon arrêt. . . .

ANTOINETTE.

Juste ciel! . . il serait prononcé.
(elle s'évanouit)

LOUIS.

(Apellant du secours.)

Accourez. . . mon sang s'est glacé.
Que n'a-t-on hâté mon suplice?
Secourez-la . . . faut-il, avant que je périsse,
Faut il encore souffrir de ses maux et des miens?..
. . . . Je m'aproche en tremblant.

UN DES ASSISTANS *venu pour la secourir.*

Je réponds de sa vie.

LOUIS.

Ciel! fais que les jours qu'on m'envie
Qu'on m'ôte, helas! soient ajoutés aux siens.
Que mon fils. . . .

ANTOINETTE.

Cher époux!

LOUIS.

Quelle pâleur mortelle?

ANTOINETTE.

Cher époux! . . . .

LOUIS.

Compagne fidelle.

Antoinette, je vous revois.

ANTOINETTE.

On veut nous séparer. Quelles barbares loix!

LOUIS.

Bientôt l'airain tonnant, par deux fois, par deux fois
Fera retentir sous nos toîts,
L'instant. . . .

(On tire un coup de canon.)

Ah! je n'ai plus que deux moments à vivre.

ANTOINETTE.

(Elle succombe, et se relevant vivement)

Arrêtez. Je prétends vous suivre.
O ciel! Quoi, le sang de vos rois?
Arrêtez. Je prétends le suivre.
Qu'oposerez-vous à ma voix?

UN DES ASSISTANS.

(au fond du théatre)

La loi, les loix, les saintes loix.

ANTOINETTE.

Scélérats, achevez: qu'on m'arrache la vie;
Il mourrait: quelle barbarie!
Quel est son crime? Ils sont les miens.
Scélérats, rompez nos liens.
Arrachez-moi plutôt la vie.
Goutte à goutte versez mon sang.
Il mourrait. Quelle barbarie!
De quoi nous servait notre rang?

UN DES ASSISTANS.

On doit son sang à la patrie.

ANTOINETTE.

Tigres! Egorgez donc votre reine en furie;
Ajoûtez, ajoûtez son sang à vos forfaits.
Qu'il seme l'horreur, l'anarchie,
Et tous les crimes qu'à jamais
Pût produire la tyrannie.

LOUIS.

Helas!... laissez calmer ces premiers mouvements.

ANTOINETTE.

Puissai-je me venger de ces cruels moments!
Puissent tous vos représentans,
Devenir autant de tyrans;
Se désalterer dans vos flancs,
Vous détruire et perdre la France!
Ah! que ne les vois-je expirans!
Et pour completter ma vengeance,
Puissent tous les Français l'un par l'autre immolés,
Périr dans leurs murs désolés,
En regrettant notre existence.

LOUIS.

Otez-la de ces lieux; conservez-lui ses jours.
De mes persécuteurs qu'elle évite la rage!
Que mon fils. . . .

(On entend un second coup de)
canon et dans l'instant on voit une troupe de soldats

. . . Adieu pour toujours. . .
Allons mourir avec courage.

SCENE CINQUIEME.

Le théatre représente une grande place. On y voit la statue de la liberté au milieu ; l'échafaud destiné à Louis XVI et un grand concours de peuple. Une partie de la galerie attenante à l'échafaud n'est pas encor découverte.

GROUPE DE CITOYENS.

Grace à capet, qu'on lui pardonne,
Le peuple souverain l'ordonne :
S'il a dû s'armer de rigueur,
Juger un roi perturbateur :
Il est jugé. Qu'on le pardonne
A ses remords qu'on l'abandonne.
Grace, grace, et moins de rigueur.

CHŒUR DE CITOYENS.

Grace à capet, qu'on le pardonne.
Grace, grace, et moins de rigueur.

UN CITOYEN.

De leur odieuse présence,
Les ennemis purgent la France ;
Le peuple Français est vainqueur.
Le souverain et le vainqueur,
Qu'on vit armés pour la vengeance,
Montrent en usant de clémence,
Montrent en pardonnant l'offense,
Plus de force et plus de grandeur.

(La musique cesse. La toile baisse. On découvre toute la galerie, et Louis XVI qui marche vers l'échafaud, escorté d'une garde : le tambour bat par intervalle.)

UN CITOYEN.

Quel tableau! quel vaste silence!

TROUPE DE CITOYENS.

(subitement.)

Grace, grace, et moins de rigueur,
Grace à capet, qu'on le pardonne.

(Le nombre de voix s'augmente par degrés; et les aclamations devenant plus générales, on ramene Louis. La liberté descend des cieux.)*

SCENE SIXIEME.

LA LIBERTÈ.

Français, à la victoire, à votre liberté,
Il est beau de mêler la générosité ;
Mais près du port est le naufrage :
Un fantôme de roi, nourrit les factions,
Les haines, les seditions,
Tout ce qui tient a lui doit causer quelque ombrage.

(Elle se retire. Quelques-uns de ses suivans restent)

Note il n'est point de français qui ne doive aplaudir à une mort tant de fois et si justement meritée ; mais... dans un poëme qui ne doit se débiter qu'après le jugement de Louis capet, on s'est permis une licence que la postérité pourra se permetre. Les critiques les plus acharnés conviendront certainement qu'une pareille grace fait plus d'effets dans un opéra qu'une tête tranchée, un échafaud dégoûtant de sang, ou le récit d'une exécution patibulaire.

SCENE SEPTIEME.

UN DÉPUTÉ NATIONAL.

Vous aviez fait grace à Louis
Ses sens comprimés, affaiblis,
Se sont éteints par intervalle;
Il meurt, il meurt, il touche à cette heure fatale,
Où nous devons tous être et jugés et punis.
Vous n'aurez plus à vous en plaindre.

UN DES SUIVANS.

(aux citoyens.)

De vos ennemis au dehors,
Vous avez détruit les efforts;
Mais l'ennemi caché qui rit de vos transports,
Qui sait complotter, qui sait feindre:
L'ennemi du dedans est cent fois plus à craindre:
Redoutez-le dans tous les temps.

DEUXIEME SUIVANT.

Vous avez vaincu les tyrans;
La liberté s'est affermie:
Soyez unis, soyez constans,
Et craignez toujours l'anarchie.

TROISIEME SUIVANT.

De vous dépend votre bonheur;
Mais plus de pouvoir corrupteur.
Concorde par-tout établie;
Obéissance aux loix, amour de la patrie,
Fixeront et votre bonheur,
Et le salut de la patrie.

Dans la haine de l'anarchie,
Dans celle de la tyrannie,
Soyez constant, peuple vainqueur.

Le chœur répete ces trois derniers vers, et tous les citoyens vont se ranger autour de la statue de la liberté, et y chantent ou psalmodient une hymne à deux chœurs.

HYMNE A LA LIBERTÉ.

Liberté, liberté mere des plus grands biens,
De nos vertus source féconde ;
Comme l'astre du jour, deviens l'ame du monde,
Et du monde avec nous cimente les liens.

Qu'un Gustave et vingt rois, ligués contre la France,
De leurs peuples armés soulevent la puissance :
Liberté, tu frapas ce fier Autrichien
Qui crut de l'helvétie annuller l'existence.
Philipe II par toi, sentit son impuissance ;
Frape ainsi tous ces rois.... un monstrueux lien
Les dénonçait à la vengeance :
Daigne les livrer dans nos mains.

Des succès en Pologne ; avidité de gloire,
Enchainent Catherine à leurs vastes desseins.
Français, la mort ou la victoire.
Voyez-vous les Anglais et les Americains?
Au monde comme vous ouvrants d'autres destins ;
Leurs héros vengeaient les humains :
Ils montrent votre place au temple de mémoire.

Mais comptemplez Brunsvick, ami de la victoire :
Ce brunsvick qui jadis a vu fuir des Français,
Contre le Français libre échoue et perd sa gloire.
Nos murs conquis par des forfaits
Il les rend, nous en restons maîtres.
Honteux d'avoir connu des traîtres,
Guillaume a disparu sans gloire et sans succès.
Liberté, voilà tes bienfaits !
Liberté, reçois notre homage !

Christine frémissant de rage
A Lille embrasa les maisons :
Digne sœur d'Antoinette elle hâtait le carnage !
Tremble, et revois nos bataillons :
Vois tes palais tomber en poudre ;
Déjà tous armés de la foudre :
Nos soldats en moins de trois mois
Ont chassé l'ennemi qui pénétrait en France,
Vaincu les troupes de trois rois
Pris le Brabant, Liege, Mayence,
Nice, la Savoye et vingt fois
Les peuples étonnés ont envié nos droits.
Liberté, voilà ta puissance !

Pour le bonheur du monde a-t-on besoin de rois ?
Régnez seuls, droits sacrés avilis tant de fois,
Droits de l'homme que l'on outrage !
Servez de code au monde et de base à nos loix.
Liberté, reçois notre hommage !
Liberté, fais valoir nos droits !
Nous redoublerons de courage.

L'opera finit par la marche triomphale des généraux et des Français vainqueurs dans leurs armées de l'est, du Nord, et du midi, malgré le denuement presque inconcevable où elles se sont trouvées.

Plusieurs Piémontais, Autrichiens, Prussiens, Hessois et Allemands naturalisés, se joignent au triomphe, et le célebrent à l'exemple des Romains et de leurs alliés.

FIN.

ERRATA.

Page 2, ligne 16 *Naturalistes*, lisez *naturalisés*.

Page 12, ligne 2, *Prescrire*, lisez *proscrire*.

Page 13, ligne 4, après la scene, *nos liens*, lisez *vos liens*.

Page 15, ligne 5, *qu'il en coûte*, lisez *qu'il en a coûté!*

Page 16, ligne 8, le mot *Louis* doit être au milieu de la ligne,

Page 24, ligne 20, *célébrons la mort et la gloire*, lisez *célébrons la mort, la victoire.*

Page 29, ligne 12, *à ce spectacle si rare*, lisez *à ce spectacle trop rare.*